L'activité monétaire de la Compagnie des Indes Orientales néerlandaise au 17^e siècle

La Compagnie des Indes Orientales joua un rôle primordial dans l'expansion de la république des Provinces-Unies pendant son siècle d'Or, le 17^e siècle. La grande prospérité dont jouit le jeune état au cours de ce siècle ne peut être dissociée du développement exceptionnel de la VOC qui fut pendant un temps la compagnie commerciale la plus importante au monde. Au sommet de sa puissance, elle possédait plus de la moitié des bateaux de mer du globe et fut la plus influente des compagnies européennes fondées au 17^e siècle pour exploiter les richesses d'Asie. La floraison industrielle et commerciale dura aussi longtemps que celle de la colonisation néerlandaise¹, c'est-à-dire jusqu'au milieu du 18^e siècle. A partir de ce moment elle se transféra progressivement à Londres. La VOC ne joua pas seulement un rôle capital dans l'histoire des Provinces-Unies mais aussi dans celle des principautés, sultanats et empires le long des côtes de l'Inde, du Ceylan, de Malaisie, des îles faisant partie aujourd'hui de l'Indonésie, de la Chine et du Japon. A une exception près, la VOC ne fit pas frapper monnaie pour son commerce asiatique tout au long du 17^e siècle. Elle utilisa les pièces de 8 réaux frappées dans les colonies espagnoles d'Amérique Latine, les monnaies des Provinces-Unies, des Pays-Bas espagnols ainsi que de l'argent en lingots provenant de la république et du Japon. Pour lutter contre l'incessante variation des cours et l'exode massif des grosses monnaies d'argent, la VOC eut recours au relèvement des cours en contremarquant les monnaies de masse et de titre acceptés. L'exportation de monnaies frappées au nom de la VOC vers l'Insulinde ne commença qu'au 18^e siècle.

Dès 1570, les chantiers navals des Pays-Bas du Nord avaient créé un nouveau type de bateau, la flûte (*fluyt, fluit*) ou *Vlieboot*, navire robuste, aux flancs renflés, d'un gros volume et dont la manœuvre demandait un cinquième d'équipage de moins que sur des bâtiments de même tonnage. Cette réduction des frais constituait un avantage considérable car, au long cours, les frais de personnel (salaires, nourriture) furent longtemps le premier poste des dépenses². Ces navires permirent une rapide expansion commerciale en Orient dès la fin du 16^e siècle. Parmi les premiers pionniers du commerce des Indes se trouvaient de très nombreux réfugiés des Pays-Bas espagnols³, des Juifs expulsés d'Espagne et du Portugal, des huguenots français. Les premiers capitaines furent des réfugiés anversoïses ou des officiers anglais envoyés par Elisabeth d'Angleterre pour combattre les Espagnols. A partir de 1593, plus de 20.000 *indépendants*, des opposants religieux partisans d'églises autonomes et indépendantes, émigrèrent de l'Angleterre. Ils fournirent une quantité d'officiers de marine aux compagnies coloniales de la jeune république.

A l'intervention de la Généralité, les Etats Généraux de la république, puis des bourgmestres d'Amsterdam, les compagnies commerciales qui s'étaient formées à la fin du 16^e siècle fusionnèrent pour former deux grandes sociétés : la compagnie hollandaise et la compagnie zélandaise (1600). Vers cette époque, la Hollande et la Zélande possédaient le plus grand nombre de vaisseaux de toute l'Europe⁴, la marine marchande ayant été évaluée « à 200.000 tonneaux et à 600.000 à la fin du siècle, c'est-à-dire au double de celle de la France et de l'Angleterre réunies »⁵. A peine formées, les deux nouvelles compagnies se dressèrent l'une contre l'autre dans une concurrence impitoyable. Aussi, sous la pression du grand pensionnaire Jan Van Oldenbarnevelt, toutes les compagnies marchandes – essentiellement hollandaises et zélandaises – actives dans les Indes fusionnèrent pour former, le 20 mars 1602, la Compagnie des Indes orientales (*Vereenigde*

¹ En ce début du 17^e siècle, la Hollande était l'une des régions les plus peuplées d'Europe et de loin la plus influente des sept provinces dont les habitants étaient tous appelés *Hollandais* par les contemporains, comme de nos jours. Pour éviter la confusion entre les habitants de toutes les provinces et celle de la Hollande nous préférons utiliser les termes *néerlandais*, *république des Provinces-Unies* ou *république*. De même, à l'instar de Jacques Pirenne, les provinces méridionales qui faisaient partie des Pays-Bas espagnols sont appelées provinces *belges*. Ce territoire correspondait en gros à celui du royaume de Belgique et du grand-duché du Luxembourg qui en fut détaché en 1830.

² F. BRAUDEL, *Civilisation matérielle, économie et capitalisme, XV^e-XVIII^e siècle*, 3 vols, Paris, 1993 (éd. de 1979), vol. 3 : *Le temps du monde*, p. 219-220. Voir également J.R. BRUIJN, *Productivity, profitability and costs of private and corporate Dutch shipping. Some 17th and 18th century aspects*, dans J. TRACY (éd.), *Rise of merchants empires*, Cambridge et New York, 1989.

³ Après la prise d'Anvers par Alexandre Farnèse en 1585, le nombre d'exilés du Sud, marchands, artisans, amenant leurs capitaux, avait augmenté considérablement et enrichi les villes de Zélande et de Hollande où ils avaient trouvé refuge. Pendant la période 1590-1594, parmi le nombre de nouveaux citoyens, ceux originaires des provinces méridionales catholiques et espagnoles étaient de 80 % à Leyde et de 78 % à Middelburg.

⁴ J.R. BRUIJN, *Les Etats et leurs marines de la fin du XVI^e à la fin du XVIII^e siècle*, dans P. CONTAMINE (éd.), *Guerre et concurrence entre les Etats européens du XIV^e au XVIII^e siècle*, Paris, 1998, p. 83-121.

⁵ H.A. ENNO VAN GELDER, *Histoire des Pays-Bas du XVI^e siècle à nos jours*, Paris, 1936, p. 27.

Oostindische Compagnie ou *VOC*)⁶, société commerciale fondée pour le commerce en Orient, au capital énorme de six millions et demi de florins, soit dix fois plus que celui dont disposait sa concurrente anglaise, la *East India Company* créée en 1600. La *VOC* ou, plus familièrement, *Jan Compagnie*⁷, possédée par quelques gros actionnaires avec 40 % de son capital souscrit par des exilés des Pays-Bas méridionaux⁸, constitua ainsi, dès 1602, la première vraie compagnie européenne par actions et la première grande société anonyme de l'histoire⁹. Elle allait connaître un développement rapide et importer dans les Provinces-Unies quantité de poivre, d'épices, de soie, de coton et de porcelaine. Ces achats étaient financés par les bénéfices réalisés en Asie et par l'envoi de marchandises et de métaux précieux sous forme de monnaies ou de lingots.

Depuis la fermeture de l'Escaut provoquant le déclin des provinces belges, le poivre et les épices d'Asie s'étaient dirigés vers les ports néerlandais, malgré la guerre contre l'Espagne. Un des produits d'exportation les plus importants de l'Amérique espagnole, l'argent, transitant par l'Espagne, aboutissait en grande partie dans les Provinces-Unies¹⁰. La transformation des métaux importés en espèces monétaires demandées par le commerce était devenue une activité importante des ateliers monétaires de la république où se développait rapidement un marché international d'étape¹¹ essentiellement concentré à Amsterdam. La capitale hollandaise était devenue la plus grande métropole des Provinces-Unies : sa population passa de 100.000 à 200.000 habitants au cours du 17^e siècle. D'Amsterdam, le métal importé était exporté vers les régions de la Baltique et de la Méditerranée¹². L'argent importé dans la république l'était sous forme de lingots mais il était surtout composé de monnaies frappées de manière rudimentaire appelées *pièces de huit*, *réaux de 8* (*reales de á ocho*)¹³, *pièces de 8 réaux*, *piastres espagnoles* ou *mattes*¹⁴. En plus du réal d'Espagne, la plus importante monnaie d'argent de la péninsule,

⁶ F.S. GAASTRA, *De geschiedenis van de VOC*, Haarlem, 1982, 2^e éd., Zutphen, 1991.

⁷ C.R. BOXER, *Jan Compagnie in oorlog en vrede. Beknopte geschiedenis van de VOC*, Bussum, 1977, trad. angl. *Jan Compagnie in war and peace, 1602-1799*, Hongkong, 1979.

⁸ G. PARKER, *The Dutch revolt*, Londres, 1977, p. 251. H. HASQUIN, *Louis XIV face à l'Europe du Nord. L'absolutisme vaincu par les libertés*, Bruxelles, 2005, p. 27 : « les immigrants venus du Sud se portèrent acquéreur de 38 % des actions ».

⁹ Sur l'histoire économique et financière de la république et de la *VOC* au 17^e siècle, voir C. DE HEER, *Bijdrage tot de financiële geschiedenis der Oost-Indische Compagnie*, 's-Gravenhage, 1929 ; M.A.P. MEILINK-ROELOFSZ, *Asian Trade and European influence*, La Haye, 1962 ; H. DE HAAN, *Moedernegotie en grote vaart. Een studie over de expansie van het Hollandse handelskapitaal in de 16^e en 17^e eeuw*, Amsterdam, 1977 ; J.H. VAN STUIJVENBERG (éd.), *De economische geschiedenis van Nederland*, Groningen, 1979 ; L. BLUSSÉ et F.S. GAASTRA, *Companies and trade. Essays on overseas trading companies during the Ancien Régime*, La Haye, 1981 ; M. AYMARD, *Dutch capitalism and world capitalism. Capitalisme hollandais et capitalisme mondial*, Cambridge et Paris, 1982 ; W. SMITH, *The European-Asian trade of the seventeenth century and the modernisation of commercial capitalism*, dans *Itinerario*, 6, 2, 1982, p. 68-90 ; C.R. BOXER, *The Dutch seaborne empire : 1600-1800*, Londres, 1965 ; trad. néerlandaise : *Het profijt van de macht. De republiek en haar overzeese expansie, 1600-1800*, Amsterdam, 1988 ; J. ISRAËL, *Dutch primacy in world trade, 1585-1740*, Oxford, 1989, 3^e éd., Oxford-New York, 1991, trad. néerlandaise *Nederland als centrum van de wereldhandel, 1585-1740*, Franeker, 1991 ; M.C. 'T HART, J.L. VAN ZANDEN et J. JONKER, *A financial history of the Netherlands*, Cambridge, 1997 ; D. ORMROD, *The rise of commercial empires. England and the Netherlands in the age of mercantilism. 1650-1750*, Cambridge, 2003.

¹⁰ C.H.H. WAKE, *The changing pattern of Europe's pepper and spice imports, ca 1400-1700*, dans *The Journal of European Economy*, 8, 1979, p. 361-403 ; J. ISRAËL, *Conflicts of empires: Spain, the Low Countries and the struggle for world supremacy, 1585-1713*, Londres- Rio Grande, 1997.

¹¹ J.G. VAN DILLEN, *De Opstand en het Amerikaanse zilver*, dans *Mensen en achtergronden*, Groningue, 1964 ; J. ISRAËL, *The Dutch Republic and the Hispanic world, 1606-1661*, Oxford, 1982 ; M. MORINEAU, *Incredibles gazettes et fabuleux métaux. Les retours des trésors américains d'après les gazettes hollandaises (XVI^e - XVIII^e siècle)*, Paris-Cambridge, 1983 ; F.S. GAASTRA, *The export of precious metal from Europe to Asia by the Dutch East India Company, 1602-1795*, dans J.F. RICHARDS (éd.), *Metals in the Later Medieval and Early Modern World*, Durham, 1983, p. 447-476.

¹² J.G. VAN DILLEN, *Amsterdam marché monétaire des métaux précieux au XVII^e et au XVIII^e siècles*, dans *Revue historique*, 152, 1926, p. 194-201 ; J.G. VAN DILLEN, *Amsterdam als wereldmarkt der edele metalen*, dans *Economisch-historische herdrukken*, 's-Gravenhage, 1964 ; G. MAK, *Amsterdam*, 1999.

¹³ Sur les « pièces de 8 » voir T. DASÍ, *Estudio de los reales de a ocho*, 5 vols, Valence, 1950-1951 (tome 2) ; J. DE YRIARTE, *Catálogo de los reales de a ocho*, Madrid, 1955.

¹⁴ Dans le Nouveau Monde et en Espagne, ces pièces étaient appelées *duros* ou *macuquinas*, dans les Provinces-Unies, *8-reaalstukken* ou *8-realenstukken*, *stukken van achten*, *Spaanse realen van achten*, *spaansche matten* ou *Spaanse matten*. Au 17^e siècle, la pièce de 8 réaux aux colonnes d'Hercule frappées en Amérique Latine était couramment appelée *pilaer* (pilier) dans la république. Les *Spaanse matten* furent immortalisées par la chanson populaire qui fait l'éloge du corsaire hollandais Piet Heyn « dont le nom est petit mais les actes grands » et qui

étaient frappés le réal de Mexique et de Pérou, des demi-réaux, des pièces de deux et de quatre réaux. La frappe des pièces de 8 réaux, prévue dès novembre 1537, avait débuté à l'époque de Philippe II¹⁵. La production fut ensuite essentiellement concentrée sur les pièces de huit réaux¹⁶ et celles-ci circulaient massivement dans les Pays-Bas du Sud et du Nord au cours de la seconde moitié du 16^e siècle. La masse théorique du réal était fixée par sa taille au marc de Cologne¹⁷. La masse théorique de ce dernier étant 233 g¹⁸, celle du réal, taillé 67 au marc, était $233 \text{ g}/67 = 3,48 \text{ g}$ ¹⁹. C'est exactement la masse proposée par Enno van Gelder²⁰. Cette taille fut maintenue sous Philippe III et durant les années 1620, les premières années du règne de Philippe IV²¹. La masse théorique des 8 réaux ou *mattes* était 27,82 g.

captura la « *Zilvervloot* » (la flotte d'argent) avec beaucoup de pièces de 8 réaux à bord (*Die had er veel Spaansche matten aan boord*).

¹⁵ M. HOC, *Le cours et le marquage des réaux d'Espagne et de Mexique aux Pays-Bas*, dans *Revue Belge de Numismatique*, 1960, p. 285-294, et surtout p. 286 et n. 2.

¹⁶ De toute la production de métaux précieux, le cinquième (*quinto real*) était dû à la couronne d'Espagne qui fixait la masse et le titre des monnaies. J.R. LASSER et J.E. RESTREPO, *The cob coinage of Colombia*, New York, 2000, p. xv-xvi.

¹⁷ La masse théorique du réal est donnée par la taille de 67 au marc de Cologne. Ce marc était en effet utilisé dans la péninsule ibérique depuis le moyen âge. Déjà au 13^e siècle, la Castille se servait du marc de Cologne. F. MATEU Y LLOPIS, *Catálogo de los ponderales monetarios del museo arqueológico nacional*, Madrid, 1934, p. 31, 33. Un document de 1344 rappelle que deux marcs étaient importants en Espagne, le marc de Cologne et le marc de Troyes : « *dos Marcas, el uno de la Ciudad de Colonia de Alemania, y el otro de la Ciudad de Troya, ò Troyers de la Provincia de Campaña en el Reyno de Francia* ». J. GARCÍA CABALLERO, *Breve Cotejo y Balance de la pesas y medidas de varias naciones, reynos y provincias, comparadas y reducidas a las que corren en estos Reynos de Castilla*, Madrid, 1731, cité par J. PELLICER I BRU, *Repertorio metrológico medieval de los reinos hispánicos*, Barcelone-Madrid, 1999, p. 134. Cette utilisation du marc de Cologne est confirmée par une ordonnance royale de 1348 concernant les marcs, republiée sous Philippe II : « *...ordenamos y mandamos, que en todas las ciudades y villas y lugares de nuestros reynos, los pesos y medidas sean todos vnos en la forma siguiente : que el oro y la plata y vellón de moneda, que se pese por el marco de Colonia, que aya en el ocho onças...* », cité par F. MATEU Y LLOPIS, *Catálogo de los ponderales monetarios*, p. 44. En Espagne et dans ses colonies, les masses théoriques et le titre de la pièce de 8 réaux et de ses subdivisions étaient strictement respectées. Or, le 23 novembre 1566, Philippe II ordonna de faire frapper des escudos et des doubles escudos à 22 carats (0,917), la taille de l'escudo étant fixée à 68 au marc. L'ordonnance stipulait aussi la frappe de réaux, de doubles et de réaux de quatre au titre de 11 deniers 4 grains (0,9306) et la taille des réaux à 67 au marc : « *escudos sencillos, i dobles de oro de lei de veinte i dos quilates, i de sesanta i ocho piezas de escudos sencillos por marco, que es conforma á la lei i peso que los escudos que el Emperador, i Rei, mi Señor labró, tienen, i que ansimesmo se labren reales sencillos, dobles, i de á quatro de lei de once dineros, i quatro granos, i de sesenta i siete reales por marco que son de la misma lei* ». Cité par A. HEISS, *Descripcion General de la monedas hispano-christianas desde la invasion de los Arabes*, I, Madrid, 1865, réimpression, Zaragoza, 1962, p. 161.

¹⁸ Etant donné le degré d'incertitude sur les masses des poids, sur les pesées, sur les longueurs de bras de la balance, qui est restée très longtemps de l'ordre du pour cent, cela n'a pas de sens de vouloir fixer la masse théorique du marc au dcg ou au cg près. La masse théorique de la livre romaine est ainsi 326 g, celle du marc de Troyes 245 g et celle du marc de Cologne 233 g. L. BLANCARD, *Sur les poids des anciennes provinces belges*, dans *Revue belge de numismatique*, 1898, p. 62-65. Déjà en 1886, Ghysens écrivait : « *Or, comme l'a démontré L. Blancard se fondant sur les dires de Pegolotti, le marc de Cologne se situait déjà à 233 g environ au début du XIV^e siècle. Pegolotti dit clairement que le marc d'or de Bruges, qui est identique au marc de Paris, fait à Londres 8 onces 8 esterlins au poids de la Tour, soit les 168/160 ou 21/20. Comme les marcs de Londres et de Cologne sont identiques, l'un et l'autre pèsent les 20/21 de 244,7529 g ou 233,098 g* ». J. GHYSSENS, *Quelques mesures de poids du moyen âge pour l'or et l'argent*, dans *Revue belge de numismatique*, 1986, p. 55-82 et, en particulier p. 69-70. Nous disons les 20/21 de la masse théorique du marc de Bruges égal au marc de Troyes (245 g) ou, arrondie au g, une masse théorique de 233 g. C'était le marc de Cologne, le marc de la Tour de Londres (le marc des monnayeurs), le marc de Montpellier, de Barcelone, d'Espagne et du Portugal. D'autre part, la livre de la Tour de Londres pesait 350 g et se divisait en 12 onces. Le marc correspondant de 8 onces pesait donc $350 \text{ g} \times 8/12 = 233 \text{ g}$. Au début du 16^e siècle, le marc de Cologne pesait en Espagne 4.800 grains. Ce grain ($233 \text{ g}/4.800 = 0,04854 \text{ g}$) était probablement un grain d'orge nue.

¹⁹ La masse théorique de l'escudo d'or était par conséquent $233 \text{ g}/68 = 3,43 \text{ g}$ et celle de la pièce de 8 réaux d'argent $8 \times 233 \text{ g}/67 = 27,82 \text{ g}$.

²⁰ H. ENNO VAN GELDER, *De Nederlandse munten*, Utrecht-Anvers, 1972, p. 267.

²¹ Le réal d'argent et ses multiples, les pièces de huit, quatre, deux et demis réaux continuaient à être émis en Espagne et en Amérique au même titre et à 67 réaux au marc : « *Las monedas de plata que se labraron en los primeros años del reinado de D. Felipe IV tenían de ley once dineros y cuatro granos (931 milésimos)*. *De ese*

La frappe fruste et la forme très irrégulière des réaux et de ses multiples permettaient aisément le rognage. Leur masse était également réduite par le frai. Les ordonnances des archiducs Albert et Isabelle fixèrent par conséquent les masses minimales en dessous desquelles elles ne pouvaient pas circuler. Le réal devait peser « 2 esterlins ou plus » soit au moins 3,06 g²². En 1611, la tarification ne fut plus faite à partir de la pièce d'un réal mais à partir de la pièce de 8 réaux dont la masse fut donnée : 17 esterlins 25 as au remède de 6 as²³ soit une masse de 27,22 g qui correspondait à un neuvième du marc de Troyes²⁴. On considérait que les pièces en circulation, ayant perdu un peu de leur masse par le frai ou le rognage, devaient peser au moins 9 pièces à l'once de 245 g. Il n'y a pas de raison pour qu'il en fut différemment dans les Provinces-Unies. La masse de 9 au marc était aisée à contrôler et il est peu probable que le marc ait pesé plus à Amsterdam que dans les Pays-Bas méridionaux²⁵.

Vers la fin du 16^e siècle et les premières années du 17^e siècle, les volumes d'or et d'argent importés en provenance de l'Amérique avaient diminué à cause de la guerre avec l'Espagne. D'autre part, vers la même époque, la demande pour les métaux précieux augmenta sensiblement dans le commerce en Asie où les réaux espagnols étaient les monnaies les plus employées et les plus recherchées malgré leur aspect fruste. De plus, l'exportation des mattes vers l'Asie permettait de réaliser un bénéfice important. Le métal disponible pour la frappe et la circulation monétaire dans la république s'en trouva sensiblement diminué²⁶.

La pièce de 8 réaux expédiée en Asie était très appréciée en Inde²⁷, par les Javanais et les Malais, qui l'appelaient *real batoe* mais, à cause de la guerre contre l'Espagne, les quantités de mattes envoyées étaient insuffisantes. En 1600, la *Compagnie Van Verre* (1594-1602) d'Amsterdam sollicita des Etats de Hollande l'autorisation de frapper des monnaies pour les Indes orientales où le numéraire faisait défaut. Elle fut accordée le 1^{er} mars 1601 mais à la condition que ces monnaies ne pourraient pas circuler dans la république. La même année, l'atelier de Dordrecht émit six dénominations en argent : pièces de huit réaux, demis de quatre réaux, quarts de deux réaux, huitièmes de un réal, seizièmes d'un demi-réal et trente-deuxièmes d'un quart de réal. La valeur du réal fut fixée à celle d'un schelling (escalin), la pièce de 8 réaux valant 8 *schellingen* ou 48 *stuivers*²⁸. La masse théorique de la pièce de 8 réales fut fort probablement 1/9^e de marc, que nous prenons à 245 g, soit 27,22 g, la même masse que celle des mattes dans les Pays-Bas espagnols. Les masses théoriques de la pièce de

marco se sacaban sesenta y siete reales de plata, y asi se emitieron en España y en América reales de á ocho, de á cuatro, de á dos y de á medio real de plata ». A. HEISS, *Descripcion General*, p. 186.

²² Le marc de Troyes (245 g) était divisé en 160 esterlins (1,53 g) de 32 grains et pesait donc 5.120 grains ou as (*greinen* ou *azen*). Concernant le marc de Troyes dont la masse théorique était 245 g, voir O. ELSEN, *La monnaie des comtes de Flandre Louis de Nevers (1322-1346) et Louis de Male (1346-1384) d'après les comptes et ordonnances monétaires*, dans *Revue belge de numismatique*, 141, 1995, p.37-183, p. 41 et n. 14.

²³ M. HOC, *Le cours et le marquage des réaux d'Espagne*, p. 287.

²⁴ 17 esterlins 25 as correspondent à $17 \times 32 + 25 = 569$ as. Or, une taille de 9 au marc de 5.120 as donnait $5.120/9 = 568,89$ as.

²⁵ Le *Dormant du Véritable Poids de Troyes* conservé à la Monnaie de Bruxelles disparut lors de l'invasion française de 1794. Ghysens rappelait que « l'étalon du marc de Zélande est conservé au musée d'Utrecht. Cet étalon de 16 marcs date de 1612 et a été ajusté sur l'étalon de Hollande, lequel a lui-même été réglé sur le poids de Bruxelles en 1553/54. La livre issue de ce poids pesait 492,008 g en 1827 ». J. GHYSSENS, *Quelques mesures de poids du moyen âge pour l'or et l'argent*, p. 57. La différence entre 246 g et 245 g n'est que de 0,4 %, inférieure à la marge d'erreur à cette époque.

²⁶ En Hollande, la frappe de l'*Unie Rijksdaalder* (Delm. 900 ; 29,24 g ; 0,888, 25,97 g fin) eut lieu seulement en 1595, après celle du *Prinsendaalder* (Delm. 921 ; 29,03 g ; 0,885 ; 25,69 g fin) arrêtée en 1592, puis refrappé en 1600-1602. La production d'écus ne reprit qu'en 1606 avec le *Nederlandse Rijksdaalder* (Delm. 939 ; 29,03 g ; 0,885 ; 25,69 g fin) aux mêmes conditions que le *Prinsendaalder* de 1592 et de 1602 et dura jusqu'en 1693 sans modification de son contenu d'argent fin. La production du daldre au lion, le *leeuwendaalder* (Delm. 831 ; 27,68 g ; 0,750 ; 20,76 g fin, ensuite, à partir de 1606, Delm. 832 ; 27,68 g ; 0,750 ; 20,76 g fin), continua sans interruption aux mêmes conditions tout au long du 17^e siècle. En Zélande, la production des mêmes espèces était à peu près similaire à celle de Hollande. Delm. = A. DELMONTE, *Le Benelux d'argent*, Amsterdam, 1967.

²⁷ En Inde, le réal de huit s'appelait *ringgit*. De même, les Chinois qui exportaient beaucoup de monnaies des Indes pour les refondre en Chine appréciaient particulièrement le titre des réaux. J.E. TER GOUW, *De munt in de volkstaal*, dans *Tijdschrift van het Koninklijk Nederlandsch Genootschap voor munt-en penningkunde*, 1906, p. 191-217, et en particulier p. 194, 197.

²⁸ A. ENGEL et R. SERRURE, *Traité de numismatique moderne et contemporaine*, Paris, 1897, p. 587 ; J.E. TER GOUW, *De munt in de volkstaal*, p. 193-194 ; C. SCHOLTEN, *De munten van de Nederlandsche gebiedsdeelen overzee*, 1601-1948, Amsterdam, 1951, p. 32, 1-6. Le réal ou schelling valait 6 *stuivers* ou 48 *duiten*.

8 réaux et de ses subdivisions seraient alors : 27,22 g ; 13,61 g ; 6,81 g ; 3,40 g ; 1,70 g ; 0,85 g²⁹. Il est fort probable que le titre fut celui des 8 réaux espagnols : 0,931 ou, pour le suivre, une valeur de 0,5277 g d'argent fin³⁰ (1 g d'argent fin = 1,90 stuiver) tandis que, dans les provinces belges, la pièce de 8 réaux était tarifée à 40 stuivers ou un stuiver valant 0,6329 g d'argent fin (1 g d'argent fin = 1,58 stuiver). Tarifés 20 % plus chers, les 8 réaux de la compagnie *Van Verre* ne pouvaient évidemment pas circuler dans la république. Ils devaient être expédiés aux Indes où leur cours était 20 % plus élevé que dans les Pays-Bas méridionaux.

En 1601, les deux compagnies zélandaises navigant vers les Indes (*de Moucheron* et *Ten Haeff*) fusionnèrent pour former une seule *Vereenigde Zeeuwsche Compagnie*. A l'exemple de la Compagnie d'Amsterdam, la *Compagnie Van Verre* de Middelburg sollicita une permission analogue de frapper monnaie que les Etats de Zélande lui accordèrent par une résolution du 16 novembre 1601. La seule pièce frappée en vertu de cet octroi est une pièce de huit réaux au millésime de 1602. La résolution mentionne que le maître de la monnaie Melchior Wyntges avait accepté de livrer l'argent à la Compagnie pour frapper 1200 marcs de réaux de huit (*reaal van achten*) ou 10.800 pièces³¹. Ce nombre montre que la taille des pièces de 8 réaux était bien de 9 pièces au marc ou une masse théorique de $245 \text{ g}/9 = 27,22 \text{ g}$. Cette monnaie porte au droit l'écu aux neuf quartiers de la noblesse et des villes zélandaises entouré de la légende MONE . ARG . ORDI . ZEELANDIÆ (petite tour), au revers l'écu de Zélande entre 8 – R, entouré de la légende . LVCTOR . ET . EMERGO . avec, au-dessus de la couronne, la date 16 – 02³². De même masse, la 8 réaux de Zélande était certainement de même titre que la pièce de 8 réaux de la compagnie d'Amsterdam (27,22 g ; 0,931) et de même cours, 48 stuivers, L'interdiction de circuler dans la république dut certainement lui être imposée.

Au début du 17^e siècle, l'argent était envoyé dans les Indes sous forme de réaux de 8 ou mattes mais, à partir de 1602, le prix de ces réaux augmenta dans la république. A côté des monnaies de 8 réaux espagnoles, l'Asie du Sud et de l'Est utilisait aussi les ducats d'or. L'or des possessions africaines du Portugal, qui était uni à l'Espagne depuis 1580, était transformé en ducats dans les ateliers de la république puis acheminé vers la Baltique³³. A certaines périodes, les volumes exportés, issus d'une dizaine d'ateliers bien outillés, étaient si importants que les monnaies en circulation dans le pays étaient toutes étrangères. Les ateliers monétaires dépendaient de ce fait fortement du commerce des métaux précieux concentré à Amsterdam³⁴.

Le cours des 8 réaux ayant augmenté, la VOC essaya d'introduire d'autres grosses monnaies d'argent dans ses comptoirs. En 1615/1616, les directeurs d'Amsterdam envoyèrent pour la première fois une caisse de *leeuwendaalders* (4.000 pièces) mais ce ne fut pas un succès. Les Chinois préféraient rentrer chez eux avec des pièces ou des lingots d'argent plutôt qu'avec des bateaux remplis de marchandises et exigeaient d'être payés en argent pour les produits qu'ils apportaient. Mais ils refusaient les *leeuwendaalders* dont ils trouvaient l'alliage (0,750) trop faible.

Jean Pieterszoon Coen, un des premiers gouverneurs de la Compagnie dans l'Insulinde (de 1617 à 1623 et de 1627 à 1629), demanda d'envoyer, pour l'usage de la VOC, de la petite monnaie d'argent, escalins, doubles, simples et demi-stuivers. En 1617, les dirigeants de la Compagnie dans la métropole (les *Heeren Zeventien* ou *Heeren XVII*) envoyèrent un premier lot : des doubles et simples stuivers pour un montant de 14.000 florins. Après la fondation de Batavia³⁵ en 1619, un deuxième envoi fut expédié en 1622, également des doubles et des simples stuivers, pour une valeur de 40.000 florins. Par la suite, des petites monnaies furent régulièrement envoyées, également pour le commerce³⁶.

Suite au faible succès des *leeuwendaalders*, les dirigeants de la VOC dans l'Insulinde proposèrent à ceux de la métropole d'envoyer des lingots. En 1620, les directeurs d'Amsterdam expédièrent un premier lot de lingots d'argent à côté de pièces de 8 réaux espagnols et de monnaies néerlandaises³⁷, ducats d'or, *leeuwendaalders*, *rijksdaalders*, *schellingen*, qui étaient mis en circulation à des cours fixés à Batavia. En plus de monnaies d'argent et d'or, surtout des ducats, la VOC expédia régulièrement des lingots d'or et d'argent vers

²⁹ Celles d'une série de 6 monnaies vendues en 2005, Jean Elsen & ses Fils s.a., vente publique 84, 18 juin 2005, lot 1833, sont : 27,13 g ; 13,54 g ; 6,79 g ; 3,37 g ; 1,70 g ; 0,77 g. Elles confirment la taille proposée de 9 au marc de Troyes et montrent la grande précision avec laquelle la frappe fut effectuée.

³⁰ $(245 \text{ g}/9) \times 0,931/48 = 0,5277 \text{ g}$.

³¹ C. SCHOLTEN, *De munten van de Nederlandsche gebiedsdeelen overzee*, p. 32.

³² C. SCHOLTEN, *De munten van de Nederlandsche gebiedsdeelen overzee*, p. 32, 7.

³³ V. MAGALHAES GODHINO, *L'économie de l'empire portugais au XV^e et XVI^e siècles*, Paris, 1969.

³⁴ J.G. VAN DILLEN, *Amsterdam marché monétaire des métaux précieux*, p. 194-201.

³⁵ Batavia est l'ancien nom de l'actuelle Jakarta, capitale de l'Indonésie.

³⁶ B. VAN BEEK, *VOC numismatiek*, dans *De Beeldenaar*, 9, 5, septembre-octobre 1985, p. 149-157, p. 153.

³⁷ A. POL, *Baren voor Bengalen. De produktie van staafzilver ten behoeve van de VOC*, dans *De Beeldenaar*, 1987, 208-212 et surtout p. 208.

l'Asie³⁸. A peine arrivées à Batavia, les monnaies d'argent disparaissaient de la circulation. La valeur élevée de l'argent fit que les cours des monnaies d'argent présentes étaient régulièrement augmentés et qu'elles étaient considérées comme des produits de spéculation. Achetées au plus bas, ces monnaies d'argent étaient ensuite vendues au plus haut³⁹. Quantité de petites monnaies d'argent étaient également importées. Mises en circulation en sacs de 300 florins, des sommes plus élevées pouvaient être payées avec ces sacs comptés pour 300 florins. Le placard du 11 juillet 1639 attirait l'attention sur la différence de titre entre les bonnes monnaies néerlandaises et les petites monnaies⁴⁰. Ce furent donc surtout les grandes monnaies d'argent néerlandaises qui furent thésaurisées par les indigènes pour les vendre avec grand profit à l'arrivée des jonques chinoises. Pour empêcher l'exode du métal blanc, tout fut essayé. Le cours fut relevé puis abaissé. Ces tarifs imprécis⁴¹ donnèrent rapidement lieu à des disputes interminables avec les dirigeants de la Compagnie dans la métropole qui tantôt interdirent la tarification fixée par le gouvernement de Batavia, tantôt révoquèrent leurs propres ordres ou fixaient des cours plus hauts ou plus bas⁴² dont les Chinois tirèrent profit en rachetant et en exportant les meilleures espèces.

Alors que, vers 1625 commença une longue période de stabilité monétaire dans les Provinces-Unies⁴³ pendant laquelle les cours des monnaies ne varièrent pas, le nouveau règlement général des monnaies décrété par Philippe IV dans les provinces belges, le 18 mars 1633, augmenta le cours de la pièce de 8 réaux et de ses subdivisions. Le réal d'Espagne de huit, pesant 17 esterlins 25 as au remède de 6 as, était porté à 2 florins 8 patards ou 48 sols (stuivers), ceux de quatre et de deux à l'avenant. Les réaux de Mexique et de Pérou, de même masse et au dit remède étaient tarifés à 2 florins 7 patards ou 47 sols, ceux de quatre et de deux à proportion. Le réal d'Espagne pesant au moins deux esterlins devait courir pour 5 patards. Dans la république, le cours des mattes était déjà 48 stuivers en 1626⁴⁴. Cette augmentation de cours à 48 stuivers rendait plus difficile des transferts rentables de 8 réaux vers Batavia, où le réal était tarifé à 48 stuivers. Par contre, les leeuwendaalders, cotés à 40 stuivers dans la république depuis 1610, dont le contenu d'argent fin était 20,76 g – les 8 réaux de 27,22 g contenaient 25,33 g d'argent fin – devenaient une « marchandise » très intéressante à expédier en Asie où la demande pour l'argent métal restait très forte. Les leeuwendaalders firent leur apparition à Batavia. Expédiés à Suratte et au Siam, ils y étaient appréciés⁴⁵. A Batavia, le réal de 8 se fit moins fréquent. Sa valeur s'était figée à 48 stuivers et réal était devenu une monnaie de compte synonyme de 48 stuivers ou 12 schellingen.

En Espagne, le roi Philippe IV ordonna, le 23 décembre 1642, que le réal garderait le même titre mais que l'ancienne taille de 67 au marc devrait passer à 83 $\frac{1}{4}$ au marc pour la frappe des nouveaux réaux⁴⁶. La masse

³⁸ F.S. GAASTRA, *The exports of precious metal from Europe to Asia by the Dutch East India Company, 1602-1795*, dans J.F. RICHARDS (éd.), *Precious metals in the Later Medieval and Early Modern World*, Durham, 1983, p. 447-476.

³⁹ M. DE MAN, *Gestempelde Soeratsche ropijen*, dans *Tijdschrift van het Koninklijk Nederlandsch Genootschap voor munt-en penningkunde*, 1905, p. 286-297 et en particulier p. 286, cite DAPPER, *Asia of nauwkeurige beschrijving van het Rijk des Grooten Mogols*, Amsterdam, 1672, p. 186 qui écrivait que « vele Benjanen handel drijven in den wissel, met groot gewin, want zij kopen 't gout en zilver op met d'aenkomste van de Neerlantsche en Engelsche schepen uit Europe, wanneer die op hun laagste prijzen zijn : en verhogen daerna den wissel, wanneer men het gelt na andere, te landewaerts ingelegene plaetsen, wil opvoeren. Al het gout en zilver, zoo gemunt als ongemunt, uit andere gewesten ingebracht, wort gesmolten, en tot gelt geslagen en gemunt met Persiaensche letteren, behelsende den naem en waardigheid des konings ».

⁴⁰ « het waardig allooi der nederlantsche gelden en de lage of geringe evaluatie in regard op de uitheemsche munten op dezelve gesteld ». E. NETSCHER et J.A. VAN DER CHIJS, *De munten van Nederlandsch-Indië beschreven en afgebeeld*, Batavia, 1863, p. 20, note, cité par M. DE MAN, *Gestempelde Soeratsche ropijen*, p. 287.

⁴¹ A titre d'exemple, les rijksdaalders valaient 50 stuivers ou 2 $\frac{1}{2}$ florins depuis 1610 mais, dans les Indes, le cours n'était que de 48 stuivers : « bien que le risdale équivalant en Europe à 50 sous et aux Indes seulement à 48 sous, fût généralement employé dans les transactions commerciales privées ». M. NAHUYS, *Numismatique des Indes néerlandaises*, dans *Revue Belge de Numismatique*, 1887, p. 230-240 et p. 501-514 et surtout p. 503.

⁴² M. DE MAN, *Gestempelde Soeratsche ropijen*, p. 288-291.

⁴³ H. ENNO VAN GELDER, *De Nederlandse munten*, p. 104.

⁴⁴ Dans le journal tenu à Dordrecht par Maria van den Corput, la tante de Jean de Witt, elle mentionna, en 1626, un *Spaensche mat* au cours de 2 – 8 c'est-à-dire 2 florins 8 stuivers ou 48 stuivers (8 schellingen). J.E. TER GOUW, *De munt in de volkstaal*, p. 198.

⁴⁵ B. VAN BEEK, *VOC numismatiek*, p. 153.

⁴⁶ Le roi ordonna « que, de aqui adelante, del marco de plata de ley de once dineros y cuatro granos, del qual se labran sesenta y siete reales...se labren y saquen ochenta y tres reales y un quartillo ». Cité par A. HEISS, *Descripcion General*, p. 186 ; F. MATEU Y LLOPIS, *Catálogo de los ponderales monetarios*, p. 125.

théorique de la nouvelle pièce de 8 réaux n'était plus que 22,39 g⁴⁷. Cette nouvelle disposition, réduisant la masse de près de 20 %, augmentait le prix du marc d'argent (0,931) et des monnaies de plus de 24 %. Elle visait à limiter sensiblement l'exportation massive de l'or et de l'argent mais n'eut pas d'effet car l'étranger et le marchand qui vendaient un produit pour un *réal de á ocho* en demandaient à présent 10 réaux de la nouvelle monnaie ce qui revenait au même. Aussi, Philippe IV revint-il rapidement, sans doute déjà en 1643 ou 1644, à une masse plus élevée pour les réaux et multiples, à peine plus légère que celle d'avant 1643.

Il est probable que, vers 1643-1644, l'arrivée à Batavia de ces réaux légers de 22,39 g ne contenant que 20,84 g d'argent fin⁴⁸ fit chuter le contenu d'argent fin du réal de compte de 48 stuivers à 20,84 g alors qu'il était de 25,89 g auparavant. Or, le contenu d'argent fin du leeuwendaalder était quasiment le même que celui du réal léger : $27,68 \text{ g} \times 0,750 = 20,76 \text{ g}$. Ce daldre au lion avait à présent la valeur du réal de compte de 48 stuivers. En tout cas, le leeuwendaalder était bien présent à Batavia en 1645 et y était appelé *kroon* (couronne). Scholten écrivait qu'en 1645 « *le leeuwendaalder ou kroon réel représentait le réal fictif (monnaie de compte)* »⁴⁹.

Le leeuwendaalder remplaça ainsi le réal de huit à Batavia, comme représentant de la monnaie de compte, le réal de 48 stuivers, bien que Philippe IV revint, sans doute déjà en 1643 ou 1644, à une masse proche de ce qu'elle était auparavant⁵⁰. Le billonnage intensif des réaux dans les Pays-Bas espagnols favorisait l'adoption du leeuwendaalder comme nouvelle monnaie de base et de compte au cours de 1 réal ou 48 stuivers. Valant 40 stuivers à Amsterdam et 48 stuivers à Batavia, un bénéfice de 20 % était fait en expédiant ces monnaies vers les Indes.

Emission de monnaies d'argent à Batavia, 1645

La fonte massive des mattes et des fractions avait sensiblement réduit le volume de métal exporté des provinces belges vers les Provinces-Unies et, de là, vers Batavia où les monnaies d'argent continuaient à manquer cruellement. Le commerce profitable mené avec les marchands des jonques chinoises qui visitaient Batavia exigeait le paiement en monnaies d'argent car ces marchands chinois continuaient à demander le paiement en espèces pour les biens qu'ils apportaient. De plus, les indigènes thésaurisaient les grandes monnaies d'argent dans le but de les revendre bien plus cher à l'arrivée des jonques chinoises. Par un placard daté du 26 février 1645, la Compagnie des Indes orientales décida qu'un lot de lingots d'argent japonais contremarqués (*japans schuitzilver*)⁵¹ servirait à frapper des monnaies pour combler les besoins⁵² et répondre à la demande de grandes monnaies d'argent.

En 1645, la VOC fit donc fabriquer des monnaies d'argent appelées couronnes, demi-couronnes et quarts de couronnes de Batavia qui circulèrent pour 48, 24 et 12 stuivers⁵³. Leur type se compose d'une épée brochante sur deux branches de laurier en sautoir, et du monogramme de la Compagnie dans une couronne. Les légendes se composent des mots ANNO 1645 BATAVIÆ et de l'indication de la valeur.

⁴⁷ Le réal étant frappé $83 \frac{1}{4}$ au marc de Cologne (233 g) et les multiples à l'avenant, la masse théorique de la pièce de 8 réaux était $(233 \text{ g}/83,25) \times 8 = 22,39 \text{ g}$.

⁴⁸ $8 \times (233 \text{ g}/83,25) \times 0,93055 = 20,84 \text{ g}$ d'argent fin, le titre de l'alliage étant inchangé (0,931).

⁴⁹ C. SCHOLTEN, *De munten van de Nederlandsche gebiedsdeelen overzee*, p. 35 : « *Het schijnt dat anno 1645 de Leeuwendaalder ook Kroon genaamd, wegende 18 engels = 27,684 g. beschouwd werd als de reële vertegenwoordiger van den denkbeeldigen Reaal (rekenmunt)* ». Scholten prit en effet la masse du marc de Troyes à 246,08 g, et obtenait pour la masse du daldre au lion : $18 \times (246,08 \text{ g}/160) = 27,684 \text{ g}$.

⁵⁰ Dans les Pays-Bas espagnols, l'ordonnance de février 1644, les réaux, leurs multiples et sous-multiples de masse correcte (au moins 9 au marc pour la pièce de 8 réaux) étaient maintenus aux cours qui avaient été fixés le 18 mars 1633, à savoir le 8 réaux à 48 stuivers, le 4 réaux à 24 stuivers, le 2 réaux à 12 stuivers, le réal à 6 stuivers ou un schelling (escalin), le demi-réal à 3 stuivers ou un-demi schelling. Dans cette ordonnance le cours des monnaies d'or fut augmenté ; celui des pièces d'argent restait inchangé : le patagon gardait sa valeur de 48 stuivers et le ducaton restait à 60 stuivers.

⁵¹ E. NETSCHER et J.A. VAN DER CHIJS, *De munten van Nederlandsch-Indië*, p. 24 ; M. DE MAN, *Gestempelde Soeratsche ropijen*, p. 290.

⁵² « *om van het bij de hand hebbende Japansche schuitzilver.....zooveel gangbare Bataviasche kronen door den burger en goudsmit JAN FERMAN en den Chinees Konjok bij provisie te laten maken, als te onzer ontzet van noode zal zijn* ». Cité par C. SCHOLTEN, *De munten van de Nederlandsche gebiedsdeelen overzee*, p. 35.

⁵³ Ces pièces sont de la plus haute rareté. En 1993, L. Schulman connaissait 3 exemplaires de la pièce de 24 stuivers : un exemplaire dans la collection de la *Nederlandse Bank*, un exemplaire dans la collection du *Museum van Land-en Volkenkunde*, le troisième exemplaire dans sa vente 10 du 5-6 avril 1993, lot 407. Ce dernier est présenté dans la vente 99 de Jean Elsen & ses Fils, lot 2760 (13,21 g). Un quatrième exemplaire apparut dans la vente 48 de Baldwin, 26 septembre 2006, lot, 5081.

Les Chinois n'appréciant pas le faible aloi des leeuwendaalders, Batavia décida probablement d'émettre des monnaies plus riches en argent et donc de masse plus faible. Si la masse indiquée dans le placard est correcte (7/8 de leeuwendaalder)⁵⁴, celle de la couronne devrait être 24,22 g. Pour maintenir le contenu d'argent fin du réal, celui du leeuwendaalder, le titre devait être plus élevé que celui du leeuwendaalder. En préparant un alliage à 6/7 ou 0,857, le contenu d'argent fin resterait le même que celui du leeuwendaalder et la valeur du réal également : $27,68 \text{ g} \times (7/8) \times (6/7) = 27,68 \text{ g} \times 3/4 = 20,76 \text{ g}$. Rapidement, des nombreux faux apparurent, probablement d'un titre trop bas puisque les pièces trop légères se repéraient facilement. Le retrait de la circulation fut ordonné dès le 23 septembre 1647.

En plus de l'émission de réaux légers ordonnés par Philippe IV vers la fin de 1642, d'autres faits importants influencèrent certainement les autorités de Batavia. Une fraude à grande échelle s'était développée à Potosi. Toutes les pièces qui y furent frappées dans les années 1640 étaient trop légères et de trop faible aloi. Après avoir découvert cette vaste manipulation à Potosi, un contrôle sévère des monnaies en circulation fut effectué. Il obligea Philippe IV, le 2 octobre 1647, à remettre en vigueur le règlement des monnaies ordonnant la remise au billon des réaux dans les Pays-Bas espagnols car « *les essais ont fait voir qu'un grand nombre de ces pièces sont altérées, falsifiées, inégales en poids et en titre ; l'évaluation et le discernement en sont impossibles* »⁵⁵. Le billonnement fut décrété pour les pièces du Pérou ainsi que pour les « *parties des réaux d'Espagne, qu'on avait donné parmy le peuple pour quarante, vingt, dix, cinq, deux et demy patards* » par le placard de 1610. Toutes les monnaies trop légères devaient être portées aux officines monétaires ou chez les changeurs assermentés « *pour en estre donnée la valeur selon les essais qui en seront faits* »⁵⁶. Ces faits contribuèrent probablement, à Batavia, au remplacement des mattes par les leeuwendaalders, de masse et de titre stables, comptés pour 1 réal ou 48 stuivers.

Dans les ateliers des Provinces-Unies de nouvelles monnaies d'argent furent frappées en quantité à partir de 1659 : le cavalier d'argent, appelés officiellement *zilveren rijder*, dont le cours fut fixé à 63 stuivers⁵⁷ et le ducat d'argent, appelés *zilveren dukaat* tarifé à 50 stuivers. Rapidement ces pièces furent appelées *ducaton* et *rijksdaalder*. Leur contenu d'argent fin était le même que celui des pièces des Pays-Bas espagnols⁵⁸. En 1659 également, le patagon (24,59 g d'argent fin) fut appelé *Brabantsche rijksdaalder* et tarifé 50 stuivers, le même cours que le *Nederlandse rijksdaalder* (25,69 g d'argent fin)⁵⁹ qui voyait en même temps sa valeur grimper de 50 à 52 stuivers et continuait à être exporté pour servir dans des paiements à des cours de 52 stuivers ou plus⁶⁰. Le

⁵⁴ Le placard du 2 février 1645 mentionnait « *ter juste wigte van 7/8 reaal of leeuwendaalder* ». Cité par C. SCHOLTEN, *De munten van de Nederlandsche gebiedsdeelen overzee*, p. 35. La masse de la demi-couronne de la collection Lasser est 13,22 g.

⁵⁵ M. HOC, *Le cours et le marquage des réaux d'Espagne*, p. 289.

⁵⁶ Cite par M. HOC, *Le cours et le marquage des réaux d'Espagne*, p. 289. Toutefois, le 10 avril 1648, Philippe IV décida jusqu'à nouvel ordre de permettre la circulation des réaux entiers, de masse correcte et d'« *exposer et recevoir lesdicts réaux de huit appelez mattes, pourveu qu'en ce faisant ils soient de fait pesez et trouvez estre de juste poids* » tous les autres (trop légers) demeuraient soumis au billonnement et devaient être portés à la Monnaie.

⁵⁷ Le cours auquel circulaient les ducats des provinces belges fut ainsi officiellement reconnu après une longue résistance à leur circulation dans la république. Déjà en 1634, la quantité de ducats importés des Pays-Bas méridionaux vers les Provinces-Unies était telle que les Etats Généraux de la république se virent obligés de publier un placard le 17 mars 1634 déclarant billon les ducats méridionaux : « *Alsoo wij verstaen, dat hier te lande daghelijcx overgebracht worden uyt Brabant sekere silvere penningen, genaemt Ducatons, aldaar geslagen ende gevalueert op drie guldens ofte sestigh stuyvers, waer teegen al in den Jare 1619 een Placcaet geëmaneert is geweest, daer bij die voor Billioen verklaert zijn ende dat deselve alhier opgedronghen ende uytgegheeven worden tot 63 stuyvers, dat is drie stuyvers ten minsten boven hare waerden, volghens onze Rycxdaler tot 50 stuyvers. Weshalven niet te twifelen en is, of deselve sullen mettertijt in zoodanige quantiteyt herwaerts over gebracht worden, dat de Landen daer mede sullen worden vervult, tot onlijdelijcke groote schade ende verkortinghe van de goede Ingesetenen van dien ende tot mercklijck profijt ende voordeel van die van de andere zijde* ». Cité par J.E. TER GOUW, *De munt in de volkstaal*, p. 212-213.

⁵⁸ Le ducaton de Philippe IV contenait $32,48 \text{ g} \times 0,944 = 30,66 \text{ g}$ d'argent fin. Le ducaton au cavalier $32,78 \text{ g} \times 0,941 = 30,85 \text{ g}$. Le patagon contenait $28,10 \text{ g} \times 0,875 = 24,59 \text{ g}$ d'argent fin, le ducat d'argent $28,25 \text{ g} \times 0,873 = 24,66 \text{ g}$. La faible différence est en partie due à l'adoption d'une masse de 246 g pour le marc de Troyes dans la république. L'écart entre 246 g et 245 g est de 0,4 %.

⁵⁹ Delm. 939 ; 29,03 g ; 0,885 ; 25,69 g d'argent fin ; 1 stuiver = 0,5138 g d'argent fin.

⁶⁰ H. ENNO VAN GELDER, *De Nederlandse munten*, p. 220. Le stuiver valait alors $29,03 \text{ g} \times 0,885/52 = 0,4941 \text{ g}$ d'argent fin et 1 g d'argent fin = 2,02 stuivers tandis que, pour le patagon, 1 stuiver valait $28,10 \text{ g} \times 0,875/50 = 0,4918 \text{ g}$ et 1 g d'argent fin = 2,03 stuiver.

leeuwendaalder passa de 40 stuivers à 42 stuivers et le stuiver correspondant représentait $27,68 \text{ g} \times 0,750/42 = 0,4943 \text{ g}$ d'argent fin.

Les nouvelles monnaies portaient un grand écu de l'Union et un écu plus petit de la province et des légendes similaires à celles de 1606 auxquelles fut ajouté le mot NOVA (nouveau) pour reconnaître les pièces nouvelles des anciennes plus lourdes⁶¹. La poursuite de la fabrication des deux anciennes monnaies, le *Nederlandse rijksdaalder* (appelé à présent également *bankrijksdaalder*) et le *leeuwendaalder* fut autorisée et continua jusqu'au début du 18^e siècle pour les besoins de l'exportation. Il existait ainsi un double système de valeurs et de compte, l'un basé sur le ducaton et le rijksdaalder pour la circulation courante (*courant geld*), l'autre pour les monnaies exportées basé sur le *bankrijksdaalder* et *leeuwendaalder* (*bankgeld*). Jusqu'à l'invasion française de 1672, les deux nouvelles monnaies furent frappées en grandes quantités et parvinrent à repousser partiellement les ducats et patagons méridionaux.

Ce fut en 1670 que la VOC demanda, pour la première fois, d'envoyer des ducats dans les Indes⁶². Ils y connurent un succès immédiat : « le ducaton était l'espèce principalement mise en circulation par la Compagnie surtout à Batavia. Sa valeur fut fixée à 13 escalins ou schellingen de 6 sous, tandis qu'il ne valait en réalité que 10 ½ escalins ! De cette manière la compagnie se faisait un bénéfice de 2 ½ escalins, soit 15 sous, sur chaque ducaton !! »⁶³ soit 23,8 %. Tarifé à 13 schellingen ou 78 stuivers, le cours du ducaton allait une nouvelle fois être modifié.

Le cours du ducaton et du patagon étaient maintenus à 60 s. et 48 s. depuis leur émission en 1612 et 1618 dans les Pays-Bas espagnols. Par contre, le contrôle par contremarque ou par pesée des réaux tant d'Espagne et du Mexique que du Pérou fut un échec et il fut décidé d'interdire la circulation de tous les réaux – les bons et les mauvais – par ordonnance du 8 février 1672⁶⁴. Dans les Pays-Bas espagnols, le cours des réaux d'Espagne, du Mexique et du Pérou comme monnaie prit ainsi fin. Désormais, les *de a ocho* n'étaient admis qu'à titre de lingots⁶⁵.

Apposition d'une contremarque au cavalier sur des ducats et des demi-ducats dans les Indes, 1686

Aux Indes, le cours des ducats néerlandais frappés depuis 1659 et ceux des Pays-Bas espagnols fut, dès 1676, porté à 72 stuivers à Batavia au grand mécontentement des *Heeren XVII*. A la même époque, des pièces de 8 réaux, importés par les Espagnols des îles Philippines à Batavia, étaient également évalués à 60 stuivers ou 10 schellingen⁶⁶. Six ans plus tard, en 1684, le cours fut ramené à 60 stuivers. Cette faible tarification les fit disparaître rapidement de la circulation et la VOC dut à nouveau relever le cours pour empêcher leur exportation totale⁶⁷. Ces variations de cours amenèrent le besoin de contremarquer les monnaies pour leur donner un cours plus élevé. Par la résolution du 3 septembre 1686, la VOC décida de faire contremarquer d'un petit cavalier à gauche les ducats et demi-ducats des Pays-Bas espagnols et de la république⁶⁸. La contremarque fixait le cours à 12 escalins (schellingen) 72 stuivers et 6 escalins ou 36 stuivers ou tandis que les

⁶¹ H. ENNO VAN GELDER, *De Nederlandse munten*, p. 131-132.

⁶² B. VAN BEEK, *VOC numismatiek*, p. 153.

⁶³ M. NAHUY, *Numismatique des Indes néerlandaises*, p. 503.

⁶⁴ « nous avons trouvé convenir de billonner et billonnons par cestes généralement toutes lesdictes mattes, tant d'Espagne que de Portugal, Mexico, Peru, voulans et ordonnans que doiz le jour de la publication de la présente, personne les pourra présenter, bailler ou recevoir à quelque priz que ce soit, soubz les peines statuées au regard des aultres espèces de billon », cité par M. HOC, *Le cours et le marquage des réaux d'Espagne*, p. 292. Si des marchands espagnols tenaient à envoyer des mattes en paiement, l'entrée de ces mattes était autorisée « par nos ports et bouches de mer, et non par d'autres voies » mais il était interdit de les mettre en circulation. Ces réaux devaient être portés aux Monnaies pour y être convertis en espèces aux coins et armes du roi, et cette obligation valait également, dans le terme de six semaines, pour les mattes qui se trouvaient dans le pays.

⁶⁵ Ensuite, des ordonnances de Charles II des 18 novembre 1679, 4 novembre 1683, 18 février 1687, autorisaient l'entrée en franchise, exclusivement par les ports et bouches de mer, des mattes ainsi que des lingots d'or et d'argent et leur libre sortie. M. HOC, *Le cours et le marquage des réaux d'Espagne*, p. 292-293.

⁶⁶ M. NAHUY, *Numismatique des Indes néerlandaises*, p. 503, ne mentionna pas à quelle époque les pièces de 8 étaient tarifées à 60 stuivers. Cependant, en 1676, le fin du ducaton étant à 30,85 g et celui du stuiver à 30,85 g/72 = 0,4284 g, le contenu de fin du réal tarifé à 60 stuivers est $27,22 \text{ g} \times 0,93055/60 = 0,4222 \text{ g}$. Les deux cours étaient contemporains.

⁶⁷ L'ordonnance prescrivait de faire : « alles om het groot geld hier ter stede te houden ». M. DE MAN, *Gestempelde Soeratsche ropijen*, p. 290.

⁶⁸ L'ordonnance stipulait : « genoteerd met een bijzonder merk van een ruiter naar de slinkerhand rijdende ». E. NETSCHER et J.A. VAN DER CHIJS, *De munten van Nederlandsch-Indië*, p. 39 ; M. DE MAN, *Gestempelde Soeratsche ropijen*, p. 291 ; C. SCHOLTEN, *De munten van de Nederlandsche gebiedsdeelen overzee*, p. 36.

pièces non contremarquées valaient 66 stuivers et 33 stuivers⁶⁹. La circulation de deux sortes de ducats fut cependant interdite par les *Heeren XVII*. L'ordonnance prescrivant l'apposition de la contremarque fut abolie en 1692 et les pièces contremarquées furent retirées de la circulation la même année⁷⁰. Au début, l'utilisation d'une contremarque sur les monnaies semble avoir été appréciée. En 1687, les bons stuivers zélandais furent en effet également contremarqués d'un petit lion à côté des armes de Zélande, l'apposition de cette marque servant seulement à distinguer les bons stuivers des nombreux faux en circulation⁷¹.

Le manque de monnaies d'argent restait un problème crucial dans les Indes. Par une nouvelle ordonnance du 17 juillet 1693, la circulation de monnaies indiennes fut autorisée moyennant l'apposition d'une contremarque au cavalier⁷². Ces roupies d'argent de Sourât⁷³ devaient être contremarqués d'un petit cavalier à gauche et circuleraient pour 28 stuivers⁷⁴. Les roupies sans contremarque ne vaudraient que 4 schellingen ou 24 stuivers.

La production de monnaies pour la compagnie *Van Verre* d'Amsterdam et pour celle de Zélande répondait à un manque de monnaies d'argent. Lorsque l'énorme flux de mattes, les 8 réaux, s'arrêta, il fut remplacé par celui des leeuwendaalders. Une nouvelle pénurie de monnaies d'argent donna lieu à l'émission par la VOC de couronnes, demis et quarts de couronnes en 1645 qui furent retirés dès 1647. A partir de 1670, la VOC demanda l'envoi de ducats qui connurent un succès immédiat. Leur bon titre les fit disparaître dès leur arrivée. Les modifications de cours n'y firent rien. L'utilisation de contremarques pour relever le cours du ducat en 1684 ne connut pas plus de succès. Le métal continua à être exporté, surtout vers la Chine.

Jean Elsen

⁶⁹ Deux semaines plus tôt, le 20 août 1686, il fut décidé que 20.000 ducats de la république, en possession de la VOC, seraient contremarqués de la lettre B (« Batavia ») pour éviter que des ducats similaires soient mis en circulation par des particuliers. On en importa ensuite 70.000 pièces qui furent retirées de la circulation en 1690. M. NAHUY, *Numismatique des Indes néerlandaises*, p. 233, 236 ; H.V. CODRINGTON, *Ceylon coins and currency. Memoirs of the Colombo Museum*, Colombo, 1924.

⁷⁰ Il reste extrêmement peu de ces ducats et demi-ducats contremarqués. Un demi-ducat de Philippe IV, frappé à Bruxelles pour le Brabant en 1638, contremarqué d'un cavalier à gauche, se trouvait dans la collection de la *Bataviaasch Genootschap*, puis dans le catalogue de vente de la collection Stephanik en 1904, n° 6442 (de Witte n° 1023). M. DE MAN, *Gestempelde Soeratsche ropijen*, p. 295, n. 1. Dans cette vente, il fut acheté par Moquette. Le même exemplaire fut ensuite vendu par Jacques Schulman, vente 289, 7-8 mars 1989, lot 315. Cet exemplaire unique est vendu par Jean Elsen & ses Fils, dans la vente 99, 28 mars 2009, lot 2761.

⁷¹ E. NETSCHER et J.A. VAN DER CHIJS, *De munten van Nederlandsch-Indië*, p. 40 ; M. DE MAN, *Gestempelde Soeratsche ropijen*, p. 291.

⁷² M. NAHUY, *Numismatique des Indes néerlandaises*, p. 236. Il s'agissait des roupies de Sourât dont Dapper parlait en ces termes en 1672 : « *De ropias, anders rukie, rupias en ropias chagamy doen het stuk vierentwintig stuivers Hollands, zijn van goede stoffe, en gaan door gans Zuratte. De mamodys, eene andere zilveren munt, in waerde tien stuivers en een halve, worden in Zuratte van quaet zilver geslagen en zijn alleen gangbaar in enkele steden* ». DAPPER, *Asia of nauwkeurige beschrijving van het Rijk des Grooten Mogols*, Amsterdam, 1672, cité par M. DE MAN, *Gestempelde Soeratsche ropijen*, p. 296.

⁷³ Les roupies contremarqués étaient frappés par Aurangzib (1659-1707).

⁷⁴ L'entête de l'ordonnance indique : « *Notificatie nopende het Gangbaarmaken der souratse silvere ropias tegens 28 sware stuyvers het stuck* ». A propos de la contremarque, l'ordonnance précise : « *waaromtrent om alle sinistre practijquen of andere verkeerde machinatien voor te komen met eene goetgevonden is de voorz. silvere Rop^s met het merck een kleen Ruyterije na des linckerhant rijdende ten presentie van twee gecommittⁿ als een uijt den agtb. staat van Justitie en een te weten een borger uijt het Eerw. Collegie van schepenen te laten noteren en inslaen...* ». Cité par M. DE MAN, *Gestempelde Soeratsche ropijen*, p. 292-293.